

nuages rouges : je n'apercevrai plus les montagnes noires couvertes d'une verdure qui repose mes regards... Mes yeux seront éteints ! éteints pour jamais ! Ils ne fixeront plus votre aimable visage, la belle tête de Gildas ni mon petit enfant... Oh vivre ! vivre ! En languissant, en souffrant si on veut, mais voir le ciel, entendre des êtres chers, sentir qu'on est aimée... Vingt-cinq ans, Louise, c'est si jeune ! si jeune !

Mme du Fréay s'efforçait de la consoler, elle l'apaisait lentement, et quand elle la quittait, le front de Nadille avait trouvé sa sérénité.

La forêt se dénudait lentement ; les feuilles rouillées et empourprées jonchaient le parc ; les vignes vierges laissaient pendre des ramures ornées de feuilles pourpre. C'était l'automne. Au matin la gelée blanchissait les pelouses et les prairies ; les brouillards flottaient sur l'Ellé, l'air plus vif sifflait dans les branches ; de longues files d'oiseaux émigraient pour des pays plus cléments. C'était l'automne dont les pâles et suprêmes beautés précèdent le deuil de l'hiver.

Mais on ne parlait point de chasses bruyantes, de réunions joyeuses au château de Lézardeau. On se rapprochait davantage, les premiers feux flambaient dans les cheminées monumentales, Tiphaine et Louise chantaient encore le soir, mais Nadille ne mêlait point sa voix à la leur. Tandis qu'elles répétaient quelque duo préféré, une chanson du pays, Nadille renversait sa tête dans l'ombre, et plus d'une fois des pleurs roulèrent sur ses joues. L'abbé Bernard et le docteur venaient chaque soir. Mais nul n'osait révéler la vérité : M. du Fréay et le comte de Kermoël répétaient que Nadille retrouverait des forces pour le voyage projeté. Il ne s'agissait plus d'aller en Italie, mais en Afrique ; tous s'en faisaient une joie, et Nadille s'efforçait de sourire. Mais les heures pendant lesquelles ceux qui l'aimaient rêvaient pour elle la guérison et la vie, lui paraissaient plus douloureuses que s'ils eussent compris la vérité.

Novembre arriva. Les arbres étaient complètement dépouillés. Nadille se sentait plus mal de jour en jour. Elle comprit qu'elle devait dire adieu à tous. Louise voulut elle-même préparer sa dernière toilette. On remplit de fleurs la petite pièce qui lui servait de boudoir, et par une belle après-midi, tandis que le soleil descendait avec lenteur vers l'horizon, Nadille appela toute la famille près d'elle et plaça l'enfant sur ses genoux. Elle l'entoura d'un de ses bras, et abandonna sa main à Gildas. Une gravité inaccoutumée, solennelle, ennoblissait son visage ; elle s'adressait à tous, mais la pression de ses doigts disait à Gildas qu'elle parlait surtout pour lui.

— Vous avez tous été bons pour moi, dit-elle, trop bons ! Car, non contents de me pardonner mes fautes vous m'avez aimée.... J'aurais voulu rester près de vous toujours, réparer le passé, me rendre digne de vous en suivant vos exemples. Dieu ne le veut pas ! Vous avez cru que mes regrets suffiraient à l'expiation.... Il fallait la mort pour me purifier.... Gardez de moi un tendre souvenir... Je vous quitte et mon cœur se déchire à cette pensée.... Mais l'abbé Bernard me soutiendra, et vous me pleurez... Cher Gildas ! j'étais trop frivole pour ton esprit sérieux, tu t'es trompé en me choisissant.... Mais tu es encore jeune, si jeune ! Parle de moi à mon petit enfant, montre-lui souvent mon portrait.... qu'il n'oublie pas, même près d'une autre, celle qui pour lui voudrait ressaisir la vie... Vous ne restez pas seul, mon père, et votre femme est un ange... Ma mère, et vous, mon cher comte, je pleure en vous quittant ! vous me forciez à vous adorer... J'ai ruiné mon mari, il me reste quelques bijoux de prix, partagez-les en mémoire de moi... Quant à mon trésor le plus précieux, vous le protégerez en commun, et pourtant je le lègue à une seule... Tiphaine ! tu l'as sauvé, je te le donne...

Elle attira la jeune fille dans ses bras et ajouta d'une voix plus faible :

— C'est toi que Gildas aurait dû aimer ! tu le rendras heureux !

Et doucement, sans crise, au milieu des embrassements de ceux qui l'écoutaient en pleurant, Nadille se renversa en arrière et poussa un profond soupir.

Ce fut le dernier.

On la para d'une robe de satin blanc, on la couronna de roses de Noël, et la vieille tombe des Kermoël se referma sur celle qui avait été la Syrène de Dinard.

JULES MARY.